

Les trios de Schubert

par Hervé Pennven

Vous prenez trois musiciens américains de classe internationale, le dessus du dessus du panier, mais davantage instrumentistes d'ensembles que solistes ; à savoir Noah Bendix-Balgley, premier violon de la Philharmonie de Berlin, Peter Wiley, ancien violoncelliste du Beaux-Arts Trio et du Quatuor Guarneri, Robert Levin, plus connu comme musicologue et professeur (à Harvard), mais dont le toucher pianistique est celui des plus grands ; vous les mettez dans l'ancienne chapelle du couvent des Jacobins de Beaune, et vous demandez à ces musiciens qui n'ont jamais joué ensemble d'enregistrer les trios de Schubert pour un label inconnu... Cela ressemble à une blague, ou à de la musique fiction. C'est pourtant une réalité.

On ne sait comment Eric Rouyer, marchand de vins très fins et depuis quelque temps producteur phonographique de haute qualité – sous la même marque du Palais des Dégustateurs (1) –, a obtenu cette rencontre. Toujours est-il qu'elle a eu lieu, et l'important est que cela nous donne deux CD de pure beauté.



On a tout simplement l'impression de se trouver à un concert des plus belles heures des festivals de Prades ou de Marlboro. Ce sont là des musiciens qui ne se soucient pas des

modes ni des idéologies, mais qui font de la musique. Cela chante à gorge déployée, cela respire à pleins poumons, cela murmure comme un ruisseau et se déchaîne en cataractes. Dans une absolue perfection stylistique, un engagement de chaque instant qui fait oublier le temps...

En outre, il y a là deux versions du finale du trio op. 100 : la version connue, et la version originale, qui n'a été publiée qu'en 1975. Celle-ci dure plus de 20 minutes, et c'est pourquoi Schubert l'avait coupée. La différence tient en une reprise de la longue et magnifique exposition, et en deux passages assez brefs, dont un reprend une nouvelle fois le thème du deuxième mouvement. Le premier passage coupé est une impressionnante plongée dans une noirceur exacerbée qu'on voyait venir mais que la version habituelle ne permet pas de connaître. Or c'est au centre même du mouvement, et ce n'est pas par hasard. Ce ne serait que pour cette découverte, cet enregistrement serait nécessaire. Car il est quasiment impossible ensuite de revenir au final habituel (qui est également enregistré).

On lira avec profit les commentaires clairs et précis de Pierre Carrive et de Robert Levin, qui permettent de goûter pleinement ce qui est plus que jamais un chef-d'œuvre absolu.

H.P. ■

(1) Site : <https://lepalaisdesdegustateurs.com/>